

## L'imaginaire touristique

Normand Cazelais

Mers et littoraux

Volume 20, numéro 1, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071902ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071902ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cazelais, N. (2001). L'imaginaire touristique. *Téoros*, 20(1), 3-3.  
<https://doi.org/10.7202/1071902ar>



## Présentation

# L'imaginaire touristique

## Normand Cazalais

Rédacteur invité

La science nous l'a enseigné: toute vie vient de la mer. Peut-être aussi tous les rêves. Les photos satellites ont confirmé ce qu'avaient transcrit sur papier depuis des millénaires géographes et cartographes: la Terre est une planète bleue où l'élément liquide, qu'il s'agisse des eaux douces ou de celles des océans, occupe plus des deux tiers de sa surface. Mais les collectivités humaines, comme un grand nombre d'espèces végétales et animales, ont grandi et prospéré sur les portions émergées du globe, tirant du sol et du sous-sol l'essentiel de leur subsistance. L'eau leur est largement restée, à travers les générations et les civilisations, un milieu différent, étranger.

Les littoraux constituent une zone de contact entre deux mondes, entre la «terre ferme» et la mer, entre le solide et le mouvant, entre les reliefs et l'horizon qui s'étend au-delà des yeux. Cette zone de contact est infinie, tant est étiré le fil qui à la fois sépare et unit ces univers: saura-t-on jamais la longueur exacte de toutes les côtes qui définissent les territoires des continents, des îles et péninsules? De toutes les côtes qui avancent et reculent au gré des marées, au gré du mouvement des vagues et du vent qui façonnent plages et dunes, qui font mourir les plus hautes et imprenables falaises en éboulis?

Au bord des mers et des océans, les hommes ont construit des villes et des ports, des havres et des forteresses, des quais pour les bateaux de pêche et pour les navires marchands ou guerriers. Ils ont édifié des maisons et des phares ou de simples abris pour leur permettre de mieux observer la mer. Et c'est par la mer que les hommes ont découvert la Terre, que celle-ci se limitât aux confins de la Chine, au royaume de Poséidon des récits d'Homère ou à la *Mare Nostrum* des Romains.

À Sagrès, souvenons-nous, un prince portugais, troisième fils du roi Jean 1er, y fit bâtir, là, au sud-est du cap Saint-Vincent, à l'extrémité méridionale du pays, un arsenal, la *Villa do Infante*, d'où il fit partir, dès 1418, des navires et des capitaines pour découvrir, explorer, évangéliser, pour partir vers des côtes et océans inconnus. Alors que lui restait sur place, dans sa grande salle ouverte sur le large et inondée de lumière, à scruter des cartes qu'on ne finissait plus de redessiner. À imaginer. On l'appela Henri le Navigateur. Et le Portugal devint l'un des grands empires du monde, en Asie, en Afrique, en Amérique.

De lieux utilitaires, les littoraux devinrent des espaces de loisir. Il a fallu, pour ce, que progressent les techniques et s'améliorent les conditions de vie. Mais, à toutes les époques et en tous lieux, les poètes et les artistes ont traduit le pouvoir de fascination de la mer et l'ont inscrit dans l'imaginaire de l'*homo sapiens*. Le tourisme «moderne» est né au XIXe siècle, sur le littoral de la Méditerranée, sur la Côte d'Azur, sur la *Promenade des Anglais* de Nice. En des temps plus anciens encore, à l'époque des Pharaons de l'ancienne Égypte, quelques privilégiés allaient passer des semaines entières en repos à l'embouchure du Nil, là où un empereur macédonien fonda Alexandrie. D'autres fouilles archéologiques nous ont aussi appris que, plus tard, les habitants de Rome prenaient leurs aises tout près d'Ostia sur la lèvre de la mer Tyrrhénienne.

Dans son *Histoire de la flibuste*, George Blond nous rappelle que les Antilles et les Tropiques ne furent pas toujours les destinations idylliques que l'industrie du voyage a fabriquées. Les plages étaient plutôt des endroits pratiques où accoster, où mener des batailles corps à corps. Longtemps, du Méridien au Septentrion, de l'Occident à l'Orient, les plages furent davantage tachées de sang et de sueur que des gouttes de crème solaire. De ce côté-ci de l'At-

lantique, les premières villégiatures maritimes, dans le Maine ou le long du Saint-Laurent, étaient recherchées pour la qualité de leur air salin plutôt que pour la douceur de leurs plages ou la chaleur de leurs eaux.

Quels qu'aient été les motifs ou les manifestations, les littoraux ont tenu une place de premier plan dans l'essor du tourisme. Et continuent de le faire. Le présent numéro de *Téoros* en est le reflet. Les textes qui s'y retrouvent expriment cette diversité et cette pluralité, tout comme cette constance, par le temps et l'espace. Les exemples soumis à l'attention des lecteurs puisent à la réalité du Mexique, de la Colombie-Britannique, du Québec, de la Belgique, de la Floride, de l'Italie, du Sud de la France et de la Méditerranée. Dans une perspective actuelle ou tournée vers l'histoire, ils traitent de dimensions aussi variées que le rôle des croisières, l'importance économique, la signification paysagère, que les enjeux liés à la propriété des sols et à l'environnement.

Autant d'illustrations que la mer et les littoraux représentent des attraits universels et intemporels auprès des touristes: par leurs plages certainement, mais aussi par leurs paysages sans cesse renouvelés, par le bruit des flots qui s'échouent en douceur ou avec fracas, par les genres de vie qui leur sont propres, par leur faune et leur flore. Par l'éveil, comme l'a fait redécouvrir la «passion» des balcines, d'une nouvelle conscience de la fragilité de cette Terre si aquatique...

**Normand Cazalais**, géographe de formation et enseignant en tourisme et aménagement à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université de Montréal pendant plusieurs années, travaille actuellement à Hydro-Québec. Il mène parallèlement une carrière de journaliste spécialisé en tourisme et est à ce titre chroniqueur au *Devoir*.